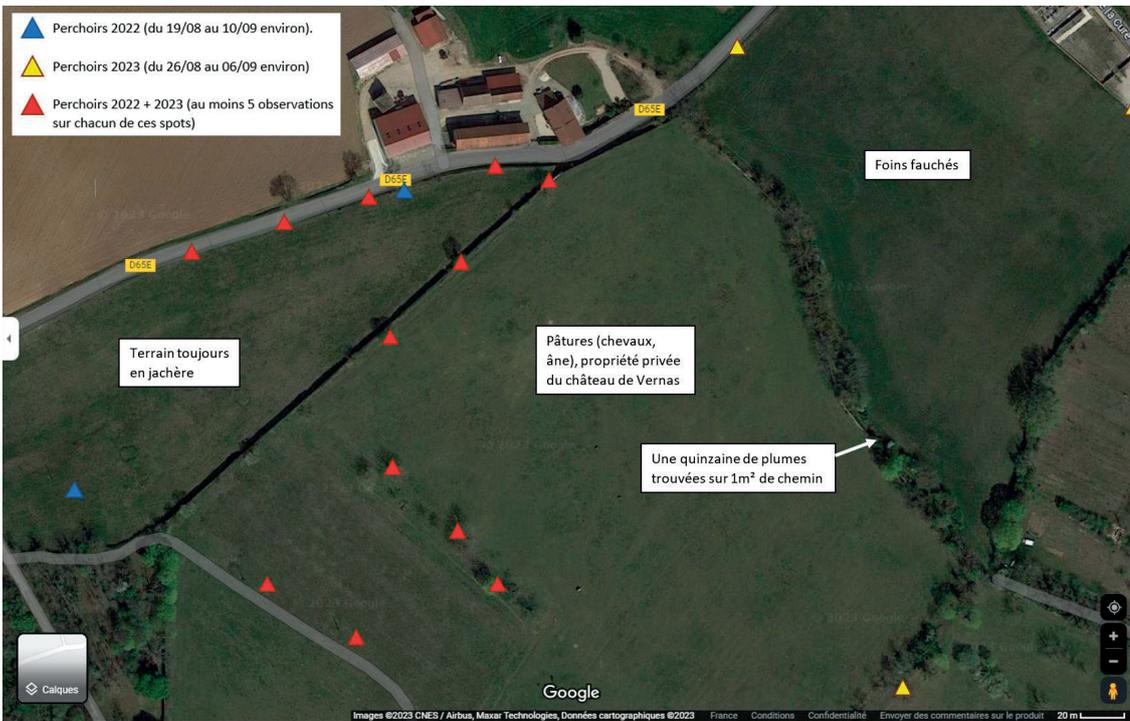




## Rolliers d'Europe à Vernas.



Sur cette petite route que je prends tous les jours pour sortir de Vernas, j'aperçois depuis quelques jours une silhouette d'oiseau qui m'interpelle, mais pas suffisamment pour m'arrêter tout de suite. A cet endroit et comme un peu partout, tourterelles, corneilles, choucas, geais, étourneaux et faucons crécerelles se posent fréquemment sur le fil électrique. Au premier coup de jumelles porté, Paf ! le Rollier ! Depuis, il est bien là, tous les jours ou presque, soit sur le fil électrique, soit sur une branche d'arbre. Au bout d'une quinzaine de jours je connais à peu près tous ses perchoirs favoris et le repère plus facilement. Quelques fois, je lui cours après pour lui tirer le portrait, mais la bête reste très farouche. Une fois ou deux, sont présents deux individus.

L'année suivante, en 2023, à la même époque, je reste vigilant et zieute tous les fils électriques des environs. Mais c'est sur le même fil électrique, au même niveau, que je le retrouve. Est-ce le même oiseau ? Non, puisque c'est un jeune. Le week-end arrivant, j'y vais avec ma longue vue ; et c'est à peine arrivé, qu'il y en a 2 qui me passent au-dessus en survolant les foins fauchés jusqu'au cimetière, puis ils vont se poser dans la propriété du château de Vernas. En cherchant un point de vue au-dessus du mur d'enceinte, je tombe sur quelques plumes... et elles sont toutes bleues !

Enfin, je pointe ma longue vue vers les quelques gros noyers du château. 1, 2... 5 rolliers ! (tous immatures) posés comme des boules de Noël sur les noyers du parc. Par la suite, j'en verrai 1 ou 2 à chaque passage en voiture, et 3 ou 4 en leur courant après.

Une observation étonnante est que chaque arbre (en principe des noyers) semble n'avoir qu'une seule branche (2 au plus) digne de voir se percher notre bel oiseau bleu ; et la même branche en 2022 et 2023 ! Je n'irais pas jusqu'à dire qu'ils se posaient sur le même cm

de fil électrique mais seuls 4 tronçons étaient utilisés (les mêmes les 2 années). En dehors de ces perchoirs les oiseaux volent couramment au-dessus des 3 champs (cf. photographie aérienne) mais aucune observation n'a été faite en dehors (au décollage à partir du fil électrique, ils ne dépassent pas l'autre bord de la route).

Sachant qu'il n'y a que des jeunes de l'année, comment sont-ils revenus au même endroit ? La réponse la plus vraisemblable se trouve dans le hasard et les caractéristiques très favorables du milieu : grande tranquillité dans la propriété privée, qualité des perchoirs, et grande abondance d'insectes (sauterelles, papillons, guêpes...).

Cela va évidemment de pair avec une très forte présence de rolliers dans la région ces dernières années lors de leur dispersion postnuptiale. Par pur hasard, mon père a co-écrit cet article sur « l'afflux remarquable de Rolliers dans le Rhône

en 2022 » : [Effraie-58-3357.pdf \(biolovision.net\)](https://biolovision.net/Effraie-58-3357.pdf).

En 2022 : 1 individu resté toute la période (max de 2 ind. pendant quelques jours)

En 2023 : au moins 3 ou 4 individus restés sur toute la période (5 comptés le 27 août).

Guillaume Tissier

## Un prédateur impressionnant... pour un insecte

Les Asilidae sont une famille de Diptères dont toutes les espèces sont prédatrices d'autres insectes. On en a recensé au moins une douzaine d'espèces en Isle Crémieu. Certaines sont de grande taille comme le dernier taxon repéré chez nous, *Dasyopogon diadema*.

Cet asile mesure de 18 à 26 mm et présente un dimorphisme sexuel : les mâles sont entièrement noirs avec des ailes enfumées (cf. photo), les femelles sont noires mais avec deux segments abdominaux d'un rouge orangé, ainsi que les pattes, et leurs ailes sont transparentes.

On trouve cette espèce dans diverses régions de France, surtout dans le Midi ; elle fréquente les bois clairs et les lieux ouverts chauds et souvent sableux (pelouses maigres, friches, dunes).

Elle y guette ses proies depuis des plages de sol nu. C'est une chasseur d'hyménoptères, notamment d'*Apis mellifera*, l'abeille domestique, mais on l'a vue aussi dévorer tout autant un autre prédateur de cette dernière le *Philanthe apivore* !

Le genre *Dasygogon* compte une quinzaine d'espèces en Europe, beaucoup moins en France. « *Dasygogon* » signifie « à barbe épaisse », de nombreuses espèces d'Asilidae possèdent en effet sous les yeux un éventail de soies raides, le *mystax* (qui est donc, plutôt, une moustache !), qui sert à protéger les yeux des mouvements de la proie, maintenue par les pattes épineuses – mais celle-ci ne bouge pas longtemps, promptement occise par une piqûre du rostre dans sa tête ou ses yeux. « *diadema* » fait allusion à la disposition de la pilosité autour de la tête.



*Dasygogon diadema* © C. Grangier

C'est une espèce estivale que l'on peut trouver de juin à fin août. Le présent spécimen, nouveau pour notre base de données, a été photographié le 15 juillet 2023 dans le bois de Haute-Serve à Courtenay.

Christophe Grangier

### Mais qui a vu le Moineau friquet ?

Comme son nom latin l'indique (*Passer montanus*) le Moineau friquet appartient à la famille des Passeridés et au genre *Passer* (genre qui regroupe les Moineaux). Par contre, comme son nom latin ne l'indique pas, le friquet n'est pas inféodé à l'habitat montagnard. D'ailleurs, cet oiseau se fait nettement plus rare au-delà de 1000 m d'altitude (« *montanus* » fait probablement référence à une aire de nidification relativement étendue, qui va jusqu'au nord de l'Ecosse et en Laponie). Quant à « friquet », ce terme désigne une sorte de moineau.



*Passer montanus* © S. Pradel

Le Moineau friquet ne présente pas de dimorphisme sexuel. Il ressemble fortement au mâle du Moineau domestique mais en légèrement plus petit. Deux critères principaux sont à connaître et le distinguent d'un Moineau domestique : le dessus de la tête du friquet est de couleur brun – chocolat ; présence d'une petite virgule noire sur la joue.

Le cri peut être un critère également mais sa reconnaissance s'avère délicate.

Le Moineau friquet est un campagnard (Paul Géroudet parle de « Moineau paysan ») qui recherche beaucoup moins la présence humaine que le Moineau domestique. D'ailleurs, il est intéressant de noter qu'en France, le friquet affectionne particulièrement des milieux où cette présence humaine est plutôt modérée – discrète :

- L'espèce affectionne les zones rurales que l'on pourrait qualifier de préservées (des zones rurales « à l'ancienne ») : un important linéaire de haies, des vieux arbres isolés, des zones ouvertes variées, des fermes isolées ...
- Elle affectionne aussi particulièrement des lieux devenus « incultes », ou plutôt des lieux un temps façonnés par les humains puis délaissés par ces derniers, voyant ainsi le retour des ronces et des broussailles.

Le friquet apprécie également la présence de l'eau (plans d'eau, marais ...) à condition que s'y trouvent les vieux arbres nécessaires à sa nidification. Il faut souligner que pour la nidification, notre oiseau est exigeant : il a besoin de cavités nombreuses et rapprochées (le friquet niche en colonie). Le friquet est une espèce cavernicole (tout comme

le Moineau domestique) : il est alors fortement dépendant de trous – cavités dans les arbres ou dans les murs et les toits...

Une campagne « à l'ancienne », des vieux arbres, des lieux à l'écart de l'activité humaine ... autant de conditions qui sont de moins en moins réunies ... Ajoutons à cela une forte régression des ressources alimentaires du friquet en partie liée à l'utilisation des pesticides. C'est alors sans surprise que les effectifs du Moineau friquet déclinent fortement. La LPO donne le chiffre d'une diminution de -33 % des effectifs depuis 1989 ... Ce constat global ne traduit évidemment pas les disparités régionales.

En Isle Crémieu, sur la base des données issues de l'atlas de la biodiversité (<https://atlas.loparvi.fr>) le constat suivant est fait :

- 61 observations entre 1976 et 2023 ; observations faites sur 27 communes
- 8 observations ces 10 dernières années (la dernière observation date de 2016). Ces 8 observations se concentrent sur 3 communes.

Ce constat peut traduire le déclin de l'espèce mais également une sous-prospection du friquet (on ne pense pas spontanément à chercher le friquet... et moins on cherche une espèce, plus on l'oublie).

Ce constat permet aussi de répondre à la question posée en début de texte : Qui a vu le Moineau friquet ? Et bien vraiment pas grand monde.

Pourtant, les milieux qu'affectionnent le friquet semblent favorables à des sorties naturalistes agréables puisque dans une ambiance de campagne préservée, à l'écart d'activités humaines trop intenses. Bien entendu, je force ici le trait mais cela dit, pourquoi pas accentuer les efforts de prospection sur cette espèce ?

Faisons du Moineau friquet l'oiseau de l'année 2024 pour l'Isle Crémieu !

<sup>1</sup><https://www.lpo.fr/decouvrir-la-nature/fiches-especes/fiches-especes/oiseaux/moineau-friquet>

Samuel Monnet

### ABC Bryophytes, c'est reparti !

Notre sortie du 4 octobre avec Mattia, Emma et Florian, à Vernas a été très fructueuse puisque nous avons débusqué deux nouvelles espèces pour l'Isle Crémieu, à la fontaine Saint Joseph près de la chapelle du même nom.

Il s'agit de *Cinclidotus aquaticus* (statut NT) et d'*Orthotrichum scanicum* (statut EN)

La première est une espèce rhéophile parfaitement dans son écologie puisque la colonie se présente sous la forme de draperies au niveau de la cascade (à sec en ce moment). Le tuyau du captage était quant à lui recouvert d'une autre espèce du genre *Cinclidotus* : *C. fontinaloides*.



*Orthotrichum scanicum*  
© S. Geoffroy



*Cinclidotus aquaticus*  
© Wikimedia commons

La deuxième espèce, *O. scanicum*, est corticole. Un coussinet a été prélevé sur une branchette à proximité du cours d'eau. Il s'agit d'une espèce sub-méditerranéenne montagnarde qui peut se rencontrer exceptionnellement à l'étage collinéen. Elle est caractérisée par un exostome à 8 dents ayant tendance à se diviser, un endostome à 16 dents et des bandes exothéciales (sur la paroi des capsules) à 2 cellules de large.

Sabine Geoffroy